

Études littéraires africaines



SEYDOU (Christiane), *Héros et personnages du Massina. Récits épiques peuls du Mali*. Paris : Karthala, 2014, 289 p. – ISBN 978-2-8111-1230-1

SEYDOU (Christiane), *Les Guerres du Massina. Récits épiques peuls du Mali*. Paris : Karthala, 2014, 355 p. – ISBN 978-2-8111-1232-5

Xavier Luffin

Number 40, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1036018ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1036018ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Luffin, X. (2015). Review of [SEYDOU (Christiane), *Héros et personnages du Massina. Récits épiques peuls du Mali*. Paris : Karthala, 2014, 289 p. – ISBN 978-2-8111-1230-1 / SEYDOU (Christiane), *Les Guerres du Massina. Récits épiques peuls du Mali*. Paris : Karthala, 2014, 355 p. – ISBN 978-2-8111-1232-5]. *Études littéraires africaines*, (40), 252–254. <https://doi.org/10.7202/1036018ar>

Kipling au moyen d'une étude comparative. Dans « Marius-Ary Leblond, lecteurs de Kipling », Vladimir Kapor étudie notamment l'impact de Kipling sur la littérature coloniale française à travers les textes critiques et les fictions des deux cousins réunionnais Georges Athénas, alias Marius Leblond, et Aimé Merlo, alias Ary Leblond ; il semble que ceux-ci n'aient qu'assez peu fréquenté l'œuvre de Kipling, qu'ils auraient néanmoins admirée avant qu'elle ne connaisse son plus grand succès, puis rejetée, en raison même de son rayonnement universel. D'où ce fait assez curieux d'un auteur en réalité assez peu lu mais jouant néanmoins le rôle d'un catalyseur de la production littéraire coloniale française et de la réflexion théorique qui l'accompagne. Ensuite, dans « Après Kipling, Georges Orwell : de l'éloge de l'impérialisme à sa critique », Jean Sévry compare les deux œuvres du point de vue des valeurs politiques ; nonobstant un vécu différent de l'expérience coloniale, ils ont notamment en commun des convictions similaires : ils n'ont jamais faibli dans la dénonciation des dictatures, du national-socialisme et de Hitler.

On l'aura compris : ce numéro spécial, comme l'annonce Richard Samin dans son avant-propos, vise surtout à replacer l'œuvre dans son contexte socio-historique et culturel, par opposition à une certaine critique, surtout francophone, qui ne retient trop souvent que le génie narratif de l'auteur au détriment de toute l'entreprise idéologique que véhicule son œuvre. Ainsi, par ses méthodes et ses perspectives, qui mènent le lecteur de la biographie de Kipling à son œuvre en passant par son époque, ce volume montre toute la complexité qu'il y a à saisir cet écrivain dont la personnalité comporte de nombreuses facettes. On sera notamment sensible à l'article inaugural de Jean Sévry, qui résume pour le mieux ce qu'a été Kipling dans sa vie, c'est-à-dire « un homme qui, en dépit de sa popularité, est resté un grand solitaire ».

■ KOMBILA MILUNDA

SEYDOU (CHRISTIANE), *HÉROS ET PERSONNAGES DU MASSINA. RÉCITS ÉPIQUES PEULS DU MALI*. PARIS : KARTHALA, 2014, 289 P. – ISBN 978-2-8111-1230-1.

SEYDOU (CHRISTIANE), *LES GUERRES DU MASSINA. RÉCITS ÉPIQUES PEULS DU MALI*. PARIS : KARTHALA, 2014, 355 P. – ISBN 978-2-8111-1232-5.

Christiane Seydou, directrice de recherche honoraire au CNRS, est incontestablement l'une des meilleures spécialistes de la tradition

orale peule, qu'il s'agisse du genre épique ou de la poésie religieuse. On lui doit, depuis les années 1970, de nombreux articles et ouvrages sur le sujet, notamment la publication d'imposants corpus épiques tels que *Silâmaka et Poullôri* (Paris : Les Belles Lettres, 1972), *La Geste de Ham-Bodédio ou Hama le Rouge* (Paris : Les Belles Lettres, 1976) et, plus récemment, *L'Épopée peule de Boubou Ardo Galo. Héros et rebelle* (Paris : Karthala, 2010). Elle avait été interrogée, il y a une dizaine d'années, par Ursula Baumgardt, elle aussi spécialiste de la tradition orale peule ; l'entretien avait été publié dans un numéro des *ELA* abordant cette thématique ; Christiane Seydou y expliquait notamment son désir de se consacrer désormais à la publication de ses nombreux enregistrements de terrain (*ELA*, n°19, *Littérature peule*, 2005, p. 21-26).

Les deux présents volumes contiennent une sélection de récits épiques de plusieurs *maabuube* (l'une des catégories de griots peuls, spécialisés dans la déclamation des épopées), recueillis au Mali, entre 1970 et 1977, par Christiane Seydou avec l'aide d'Almâmi Mâliki Yattara. Les textes sont présentés en peul, suivis de leur traduction française et accompagnés d'un appareil critique contenant des indications à la fois linguistiques, historiques, géographiques et textuelles. Chaque texte est précédé d'une introduction donnant des informations utiles concernant le récit et son griot.

Le premier volume comprend une série de récits se rapportant à des héros ou à de célèbres personnages peuls. Ils se réfèrent à des événements historiques plus ou moins importants, comme la guerre entre les Peuls et les Mossi, ou encore la révolte des Peuls du Massina, mais aussi parfois à des faits secondaires, voire anecdotiques en apparence, comme un litige familial par exemple.

Le second volume reprend des épisodes de l'histoire du Mali, notamment les guerres qui opposèrent Peuls et Bambaras dans la première moitié du XIX^e siècle et l'islamisation de la région à la même période, les guerres entre Peuls et Touaregs, ou encore les conflits nés des suites de l'intrusion du conquérant toucouleur Al-Hadj Omar Tall, dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

La version peule des textes constitue certainement un corpus d'un grand intérêt pour les linguistes, d'autant plus que la transcription suit fidèlement le texte enregistré, tandis que de fréquentes notes rendent compte des termes standardisés, ou indiquent les emprunts à l'arabe et au bambara. Plus généralement, ce corpus est aussi très utile pour les chercheurs qui étudient la tradition orale de la région autant que pour les historiens. La traduction française est très agréable à lire, Christiane Seydou étant même parvenue à ren-

dre la musicalité originale (la plupart des textes sont déclamés et accompagnés au luth) en revenant à la ligne après chaque phrase. Sa traduction reste volontairement fidèle au texte, ne craignant pas les répétitions (par exemple vol. 1, page 143 : « Alors il revint vers l'aîné / et il dit à l'aîné »), pour rester au plus près de l'oralité.

■ Xavier LUFFIN

SOULA (VIRGINIE), *HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE (1853-2005)*. PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2014, 324 P. – ISBN 978-2-8111-0964-6.

La littérature calédonienne, héritière des écritures missionnaires, des littératures coloniales et de divers usages esthétiques du kanak et du français, émerge véritablement à partir de 1914. Virginie Soula retrace son histoire et en offre une vue panoramique accompagnée, en fin d'ouvrage, de repères chronologiques (p. 273-293) très utiles pour mieux saisir les contextes historiques et sociologiques.

Elle montre que les mouvements littéraires de cet archipel sont liés à son histoire et aux turbulences politiques qu'il a traversées. Tout aurait commencé par une écriture sous forme de notes ethnologiques, de correspondances et de rapports rédigés par les missionnaires, des frères maristes, lors de leurs premiers contacts avec les indigènes. Longtemps considérée comme terre d'exil, la Nouvelle-Calédonie a accueilli au fil des ans des bagnards, des fonctionnaires français (civils et militaires), ainsi que des aventuriers devenus colons de l'archipel. C'est cette nouvelle frange de la population qui a fortement contribué à l'émergence d'une littérature de l'exil, attachée à la métropole ou plutôt à la recherche d'elle-même. Les écrits des déportés, qui étaient souvent sans espoir de retour, expriment à la fois l'exil, la nostalgie, la révolte et les combats politiques, comme en témoignent les œuvres de Louise Michel ou d'Henri Rochefort, pour ne mentionner que ceux-là, tandis que s'affirmeront plus tard la prise de conscience, l'affirmation, puis l'exacerbation d'identités multiples, dont bien entendu la tradition et les revendications *kanak*, comme dans l'œuvre de Déwé Gorodé (l'auteur recourt tour à tour aux deux graphies « Kanak » et « Canaques » sans s'en justifier). Ainsi, pour les uns, la date du 4 septembre 1774 est celle de la découverte de l'archipel par le navigateur anglais James Cook, qui lui donne le nom de *Nouvelle Calédonie*, alors que si l'on se place du point de vue de la *Pacific Island oriented*